Hommage aux soldats morts pour rien

Salut à Toi, soldat !

Passant de rencontre, je m'arrête un instant pour m'incliner sur ta tombe. Sacrifié de 14-18, victime d'un immense désastre, ton nom, gravé dans le marbre, honore la mémoire de ceux qui ont donné leur vie, dans une guerre effroyable dont on n'a jamais vraiment su pourquoi elle a mis à feu et à sang l'Europe entière. Il a suffi de l'assassinat d'un prince lointain pour allumer la mèche et provoquer une gigantesque conflagration.

On est venu t'arracher à ta terre, à ton atelier, à ton bureau ; on t'a séparé de ta famille, de tes enfants, de ta promise ; si jeune parfois qu'on t'a appelé un Marie-Louise. On t'a fait comprendre que si on est venu t'enlever aux tiens, ce n'était que pour accomplir une simple formalité : défendre ta patrie injustement agressée. Tu es parti la fleur au fusil. D'ailleurs, tu n'avais pas dit adieu que tu envisageais déjà ton retour prochain. Alors les larmes de la séparation étaient aussi les larmes d'espoir d'un prompt retour au foyer.

Sauf que rien ne s'est passé comme prévu. Et c'est une avalanche de feu qui t'a accueilli sur les champs de bataille ; des tonnes et des tonnes de mitraille te sont tombées dessus ; tu as rencontré l'Enfer, vécu le cauchemar quotidien où l'on ne fait même plus la différence entre la nuit et le jour, avec pour seules compagnes la peur et la mort, dans la boue, la pluie, le froid, la chaleur, le sommeil, la fatigue, la faim, la souffrance lancinante de ces jours de bruit et de fureur qui n'en finissaient pas de se succéder.

*

Vous êtes 1 500 000 à être restés ensevelis dans la terre des combats, une terre boueuse imbibée de votre sang, s'ouvrant telle un tombeau à ciel ouvert, et engloutissant vos corps que la Nature à rendus à Dieu. Et près de 4 000 000 de blessés, dont une grande partie n'ont été que des morts différées de vivants en sursis, tant sur le plan physique, moral, que psychologique.

Oui, vous êtes morts, parfois tués nets, parfois tombés dans les pires souffrances, sans vraiment comprendre pourquoi ni comment. On vous a appelé pour sauver la patrie en danger, et vous avez répondu come un seul homme dans un mouvement spontané et sincère, parce que vous étiez encore de la race des braves capables d'aller jusqu'au bout du sacrifice pour défendre leur pays, et tout ce que la nation représentait d'évocations charnelles, spirituelles, matérielles, passées, présentes, futures.

Oui, vous êtes morts en croyant sauver votre pays ; le don du sang versé ennobli votre mémoire et sanctifie votre sacrifice ; mais un siècle plus tard, la vérité oblige à dire que vous êtes MORTS POUR RIEN. Vous avez été trompés, roulés dans le farine par ceux-là mêmes qui sont censés vous protéger, protéger votre famille, protéger votre peuple, je veux parler de vos soi-disant représentants politiques, ces politicards qui vous ont trahis jusqu'au bout de leur forfaiture et vous ont précipités dans cette boucherie infernale, ces pseudos politiciens que vos descendants s'acharnent, avec une consternante régularité, à renvoyer au pouvoir d'élection en élection, pour le plus grand malheur de ce pays pour lequel vous avez donné votre sang, votre vie ; car la vérité oblige à dire, là encore, que vous n'êtes pas morts pour la France ; vous êtes morts pour la RÉPUBLIQUE. Et ça change tout !

Vous reviendriez à la vie, vous seriez horrifié de voir à quel point votre pays, la France, est tombée aux trente-sixième dessous de la décadence, la décadence la plus épouvantable, au point qu'il ne parviendra peut-être jamais à s'en relever. Il serait trop long d'énumérer tous les stigmates de son effondrement qui entraîne irrésistiblement à l'effacement de la nation française et de son peuple, voire à terme, à sa disparition pure et simple en tant qu'entité territoriale et civilisationnelle historique, tant elle est entraînée au fond du gouffre par les forces du mal et la haine de toute ce qui, de près ou de loin, est authentiquement Français.

Tout récemment, un ami, gendarme à la retraite, me disait que quand il était jeune, il admirait les Grandes Écoles qui font la fierté de notre pays ; c'était d'ailleurs le cas, jadis, dans nombre de familles françaises ayant de l'ambition pour leurs enfants ; mais quand il voit aujourd'hui dans quel état de décomposition humaine et sociétale est tombée la société française dans son ensemble, son admiration s'est transformée en un sentiment de répugnance, n'hésitant pas à rendre responsables les hauts diplômés de « l'élite » républicaine issus de ces écoles dites « grandes », du mal profond qui sape les fondements de notre Nation ; ne parlons même pas des universités françaises qui ont abdiqué toute dignité historique pour n'être qu'un vague copier-coller servile du standard américain.

Si vous reveniez à la vie, vous seriez atterrés par l'attitude générale de vos descendants, par la façon dont ils ont oublié d'où ils viennent et qui ils sont, comme s'ils s'étaient reniés eux-mêmes, comme s'ils avaient renié leur propre pays, leur passé, leurs racines, leur famille, tirant un trait définitif sur leur identité profonde, au point de rendre votre sacrifice vain, inutile ; un sacrifice pouvant être ressenti, à la limite, comme une provocation par ceux dont tout le projet de vie se résume à la gestion de leur tractus gastro-intestinal, et qui se contentent de passer une existence sans honneur ni dignité, à jouir du temps qui passe et oublier. Tant que la fausse monnaie spéculative coulera à flots pour entretenir l'illusion de l'abondance, du superflu, du futile, ils refuseront d'ouvrir les yeux. Je crois que dégoûtés, écœurés, voire scandalisés par le spectacle de cette déchéance humaine qui s'étalerait à vos yeux, vous demanderiez à retourner, par-delà la mort, aux côtés du Père éternel.

Morts pour rien, sans doute, mais pas pour tout le monde, particulièrement pour ceux qui, venant de tous les horizons de la planète, déferlent par vagues sur notre sol, sans aucune gêne, comme si on leur avait assigné pour mission d'envahir la France et l'Europe, avec pour objectif de se substituer à la population autochtone, et de faire leur ce pays que vous avez sauvé de la débâcle pour le transmettre en héritage à votre descendance légitime. Le fameux slogan républicain lancé par François Mitterrand, le 8 avril 1988, à propos de ces populations immigrées, ne dit pas autre chose : « Ils sont chez eux chez nous » ; il peut être satisfait de lui, Tonton, comme l'appelaient affectueusement les socialistes : les populations concernées ont reçu le message cinq sur cinq, et l'ont intégré dans la démarche à suivre.

La meilleure preuve de ce que je dis, c'est que la République vous réserve une seconde mort ; car, même morts, vous êtes de trop ; vous indisposez… On sait que la République tient dans ses cartons le projet funeste de supprimer les monuments aux morts dans toutes les communes de France. La raison essentielle avait été donnée, à

l'époque, par la déléguée d'une officine proche du projet, elle-même issue de l'immigration ; n'ayant pu retrouver le document, je restitue approximativement le propos : « Il y a trop de noms français sur les monuments aux morts, objectait la dame ; ils représentent une époque qui n'est plus ; aujourd'hui, la population française est ethno-multiculturelle ; les patronymes doivent être le reflet de cette réalité. » Je crois l'entendre ajouter : « C'est comme ça, il faudra s'y résigner. »

Le mot qui me vient de suite à l'esprit pour stigmatiser une telle arrogance est « métèque » ; il ne désigne pas seulement certaines catégories d'étrangers déguisés en pseudos Français, mais aussi et surtout d'authentiques Français de souche, qui se révèlent être les pires ennemis de leur propre pays ; et en plus, ils s'appellent nombre !

Soldats, votre souvenir nous encourage à espérer et à agir ; la litanie de vos noms résonne comme autant d'exemples de ce courage que vous avez su porter jusqu'à l'ultime sacrifice ; le silence qui entoure ce monument élevé en votre honneur, pour lutter contre l'effacement et l'oubli sacrilège, nous interpelle ; comme s'il signifiait à notre indifférence cet humble reproche : « Qu'avez-vous fait de notre pays ? » (*Juin 2021*)

Le Passant de rencontre, devant le monument aux Morts de la ville de Limoges

Sur le muret oblique au premier plan, entourant la base du monument, ont été gravés récemment les noms de plus de 2000 de nos jeunes compatriotes morts au combat, lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918). Soit 99,9% de noms Français empêchant de dormir les élites socialo-communistes qui dirigent le pays, et voudraient bien les voir s'effacer de nos mémoires au profit des nouveaux envahisseurs. Seule différence : les premiers ont combattu et versé leur sang pour défendre leur pays et ses frontières ; les seconds ont fui leur pays et peu importent les causes : ils n'ont eu qu'à franchir nos frontières, et se sont imposés par tous les moyens, légaux ou illégaux.